

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL
Épreuves terminales de spécialité

Sujet spécimen - session 2021

Humanités, littérature et philosophie

Le candidat choisira de traiter le sujet A ou le sujet B.

Sujet A

Un être humain nous jette d'abord au visage cette forme et cette couleur, ce jeu des mouvements, qui ne sont qu'à lui. Les marques de l'âge et du métier s'imprimeront sur cette écorce, mais sans la changer. Tel il est à douze ans, sur les bancs de l'école, tel il sera ; pas un pli des cheveux n'en sera changé. La manière de s'asseoir, de prendre, de tourner la tête, de s'incliner, de se redresser, est dans cette forme pour toute la vie. Ce sont des signes constants, que l'individu ne cesse point de lancer, ni les autres d'observer et de reconnaître. Quelque puissance de persuasion que j'aie, que je sois puissant ou riche, ou flatteur, ou prometteur, je sais bien qu'il ne changera rien de ce front large ou étroit, de cette mâchoire, de ces mains, de ce dos, pas plus qu'il ne changera la couleur de ces yeux. Alexandre, César, Louis XIV, Napoléon, ne pouvaient rien sur ces différences. Aussi l'attention de tout homme se jette là, assurée de pouvoir compter sur cette forme si bien terminée, si bien assise sur elle-même, si parfaitement composée, où tout s'accorde et se soutient. On peut le tuer, on ne peut le changer. Là-dessus donc s'appuient d'abord tous nos projets et toutes nos alliances. Vainement l'homme tend un autre rideau de signes, ceux-là communs, qui sont costumes, politesses, phrases ; tout cela ne brouille même pas un petit moment le ferme contour, la couleur, l'indicible mouvement, le fond et le roc d'une nature. Ici est signifié quelque chose qui ne peut changer et qui ne peut tromper. Mais quoi ?

Alain, *Les Idées et les âges* (1927).

Question d'interprétation philosophique : Comment Alain justifie-t-il l'idée d'une constitution inébranlable de la personnalité ?

Essai littéraire : « quelque chose qui ne peut changer » : la littérature libère-t-elle de l'assignation à une identité ?

Sujet B

LE GRAND COMBAT

Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;
Il le pratèle et le libucque et lui barufle les ouallais ;
Il le tocarde et le marmine,
Le manage rape à ri et ripe à ra.
Enfin il l'écorcobalisse.
L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine.
C'en sera bientôt fini de lui ;
Il se reprise et s'emmarginé... mais en vain
Le cerceau tombe qui a tant roulé.
Abrah ! Abrah ! Abrah !
Le pied a failli !
Le bras a cassé !
Le sang a coulé !
Fouille, fouille, fouille,
Dans la marmite de son ventre est un grand secret
Mégères alentour qui pleurez dans vos mouchoirs ;
On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne
Et vous regarde
On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret.

Henri Michaux, *Qui je fus*, 1927.

Question d'interprétation littéraire : Comment ce poème dit-il la violence, et qu'en dit-il ?

Essai philosophique : La violence échappe-t-elle à notre compréhension ?

Les éléments d'évaluation de ces deux sujets figurent sur le site éducol, à la page des programmes et ressources en humanités, littérature et philosophie, à la rubrique « exemples de sujets zéro commentés » (« Sujets zéro n°1 commenté » et « Sujet zéro n°3 commenté »).